



Fiche I5

## L'UNIQUE SACRIFICE DE LA NOUVELLE ALLIANCE, *He 10,11-18*



### I. LE TEXTE DE L'ÉCRITURE *He 10, 11-18*

**11** Tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés.

**12** Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. **13** Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

**14** Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie.

**15** L'Esprit Saint, lui aussi, nous l'atteste dans l'Écriture, car, après avoir dit : **16** Voici quelle sera l'Alliance que j'établirai avec eux quand ces jours-là seront passés, le Seigneur dit : Quand je leur donnerai mes lois, je les inscrirai sur leurs cœurs et dans leur pensée **17** et je ne me rappellerai plus leurs péchés ni leurs fautes. **18** Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

*Extrait d'une icône : « Le Christ-Prêtre donnant la communion aux Apôtres »*



## 2. POUR SE PRÉPARER AVEC SYLVIE

« Allez apprendre ce que veut dire cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » St Matthieu 9-13

Le monothéisme hébraïque prend racine dans un monde idolâtre. Par des sacrifices, des offrandes et des rituels immuables, l'homme espère apaiser le courroux de divinités qui prennent figure d'idoles capricieuses et imprévisibles. Chacun, par cette allégeance servile, négocie, en fait, des faveurs et espère mettre les dieux au service de leurs affaires humaines. Le monothéisme ne nous garantit pas la délivrance de cette disposition humaine à l'idolâtrie : « vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs. Adultères que vous êtes ! » sermonne, ses frères et soeurs en Christ, un certain Saint Jacques dans la lettre éponyme chap.4 (Jc 4,3)

Jésus seul offre un « sacrifice de bonne odeur ». S'il livre sa chair au sacrifice des hommes qui, attachés à leur système idolâtre, considèrent « qu'il est dans leur intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas... » Jésus transfigure ce sacrifice en don ; ce genre de don qui nous fait renoncer à nous même par amour pour autrui. « Ma vie on ne me la prend pas, je la donne.. » Beaucoup, lorsqu'ils deviennent parent, découvrent en eux cette puissance du don de soi, parfois jusqu'au sacrifice de soi. Beaucoup se voient soudain capable de « diminuer pour qu'un autre croisse » : on réalise alors qu'il n'y pas d'amour véritable sans don de soi, sans sacrifice, sans croix. Et notre capacité à souffrir pour le bien d'un autre est proportionnelle à l'amour qui nous habite. Un amour qui va jusqu'à pardonner aux ennemis « parce qu'ils ne savent pas le mal qu'ils (se) font. »



La mère pélican n'hésite pas à ouvrir ses entrailles pour nourrir et sauver ses petits : ceci est devenu un symbole du sacrifice du Christ dans l'art religieux

Vraiment, celui qui aime est né de Dieu !

Jésus donne sa vie non par crainte ou pour payer le prix de la colère d'un Dieu vengeur que nous pourrions offenser, mais pour aller jusqu'au bout de la révélation d'un Dieu Père. Dans le crucifié et par lui, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, se manifeste, « car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » (Jean 3)

Dieu nous appelle à la vie, à être véritablement ses « fils » bien aimés, à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire miséricordieux. « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » Col 3 « Que m'importe le nombre de vos sacrifices ? – dit le Seigneur...Cessez d'apporter de vaines offrandes ; apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'opresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. » Isaïe1. Aussi, les seuls sacrifices « agréables à Dieu » sont tous, petits et grands, fruits d'un cœur comme celui de son fils qui se laisse saisir de compassion jusqu'aux entrailles : « Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité » (1Jean 3).

Voici combien est singulière notre foi où chaque Eucharistie est action de « rendre grâce à Dieu Notre Père » qui en son Fils s'offre lui-même en sacrifice d'amour, pour notre salut et notre résurrection !





## 2BIS. POUR SE PRÉPARER AVEC PÈRE LUC

Le passage proposé à votre lecture aujourd'hui est tiré de la lettre aux Hébreux dont le style, le contenu, en font un cas à part au sein du Nouveau Testament. On sait aujourd'hui que Paul n'est sans doute pas l'auteur de cette lettre et lorsque nous entendons ces lectures lors des Eucharisties, elles sont introduites par la monition « lecture de la lettre aux hébreux », sans mention du nom de Paul comme pour les autres lettres. Si diverses hypothèses ont vu le jour, la plus sage consiste encore aujourd'hui à affirmer que l'auteur de la lettre demeure inconnu !

Le passage proposé à votre lecture traite de la question du culte, et l'auteur veut convaincre ses lecteurs d'une nécessaire mise à jour du culte ancien. Celui-ci est devenu périmé à cause de la nouveauté du Christ, dit en substance l'auteur. En effet pour l'épître aux hébreux, le sacrifice du Christ est venu remplacer définitivement les sacrifices d'animaux pratiqués jadis dans le temple (aujourd'hui détruit). Le Christ, en s'offrant lui-même sur la croix a porté à sa plénitude la notion même de sacrifice. A l'origine le mot sacrifice signifie littéralement « fait de rendre sacré ». Un geste qui rend sacré. Cette dimension est parfois occultée par l'aspect négatif du sacrifice, la dimension de perte. Si bien que le sacrifice est presque devenu synonyme de souffrance et de résignation. En réalité, le sacrifice est d'abord offrande et, dans le cas du Christ, don de soi dans un acte d'amour. C'est cette dimension que nous sommes appelés à imiter.

Enfin l'interprétation du verset 13 peut prêter à confusion « *Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds* ». (Mais vous souhaitez peut-être vous confronter à ce verset par vous-même ? Dans ce cas ne lisez pas les lignes qui suivent et passez directement au temps de partage ou de prière).

L'auteur de la lettre aux hébreux connaissait bien le psaume 109 avec cette promesse : « *Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône »* (Ps 109, 1). Le Christ étant assis « *pour toujours à la droite de Dieu* » (He 10, 12) il attend désormais que se réalise la promesse de la soumission du mal. Cette attente du Christ évoque le moment de la fin de notre histoire et du jugement du monde qui coïncidera avec la victoire achevée du Christ sur toute forme de mal. Qui sont ces ennemis ? Nous ne le savons pas. Aussi dans cette attente, ne nous y trompons pas, la consigne du Christ « *d'aimer ses ennemis* » (Lc 6, 27) demeure vraie et une urgence vitale pour le monde !

## 3. LE TEMPS D'ACCUEIL

**Prévoir une bougie** pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

**OU :**

- Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

## 4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.



## 5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

- Nous vous proposons de travailler le texte en deux phases :
  - Une première lecture du texte,
  - Une seconde lecture par passage : à chaque fois, nous vous proposons de lire le ou les verset(s) puis de vous accorder un temps de silence et enfin d'évoquer un mot ou une phrase qui vous interpelle – sans commentaire des autres – puis de recommencer pour le passage suivant :
    - . Verset 11,
    - . Versets 12 et 13 : *attention, avant l'échange, merci d'aller lire le dernier paragraphe de l'introduction par le Père Luc sur l'interprétation du verset 13.*
    - . Verset 14,
    - . Versets 15 à 18.
- Ensuite vous pourrez aborder les questions suivantes :
  - Question 1 : de quelle alliance s'agit-il ?
  - Question 2 : Jésus Christ a offert un sacrifice unique : de quel évènement s'agit-il parmi les évènements de l'Évangile ?
  - Question 3 : à quels moments de votre vie vivez-vous cet évènement ?

## 6. LE TEMPS DE PRIÈRE

Oracle du Seigneur à mon seigneur :  
« Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis  
le marchepied de ton trône. »  
De Sion,  
le Seigneur te présente le sceptre de ta force :  
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »  
Le jour où paraît ta puissance,  
tu es prince, éblouissant de sainteté :  
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,  
je t'ai engendré. »  
Le Seigneur l'a juré  
dans un serment irrévocable :  
« Tu es prêtre à jamais  
selon l'ordre du roi Melkisédek. »  
A ta droite se tient le Seigneur :  
il brise les rois au jour de sa colère.  
Il juge les nations : les cadavres s'entassent ;  
il brise les chefs, loin sur la terre.  
Au torrent il s'abreuve en chemin,  
c'est pourquoi il redresse la tête.

**PSAUME 109**



« Le Christ aux bras ouverts » de notre cathédrale du Mans est représenté avec la tenue du grand prêtre de l'Ancienne Alliance : le Christ est l'unique prêtre aujourd'hui

## 7. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)

La foi donne au croyant d'être participant du Christ et elle l'associe à son sacerdoce. Entre la consécration sacerdotale du Christ et la participation des croyants à ce même sacerdoce une différence cependant se manifeste, qui ne manque pas d'importance. Alors que le Christ a obtenu sa consécration directement sans l'intervention d'aucun médiateur, la consécration des fidèles est totalement dépendante de l'intervention du Christ.

Dans le sacerdoce, il faut donc distinguer deux aspects, celui du culte rendu à Dieu et celui de la médiation. Le premier aspect est communiqué aux fidèles ; ceux-ci, grâce au Christ, ont désormais la possibilité d'entrer dans le sanctuaire et de présenter à Dieu leurs offrandes. Mais l'autre aspect, celui de la médiation, est réservé uniquement au Christ. Aucun homme ne peut se passer du Christ pour arriver





jusqu'à Dieu ; à plus forte raison aucun ne peut prétendre se substituer au Christ pour conduire jusqu'à Dieu d'autres hommes. La médiation étant le trait le plus spécifique du sacerdoce on comprend facilement que l'auteur n'ait pas attribué aux chrétiens le titre de « prêtre ». L'unique prêtre, au sens plein du terme, c'est le Christ. Telle est la grande nouveauté chrétienne.

Albert Vanhoye, *Prêtres anciens, Prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, éd. Seuil (1980)

\* \* \*

Qui serait assez fou pour croire que Dieu a besoin des sacrifices qu'on lui offre ? Le culte qu'on rend à Dieu profite à l'homme et non à Dieu. Ce n'est pas à la source que cela profite si on boit, ni à la lumière si on la voit. Il n'y a qu'une façon de comprendre les sacrifices qu'offraient nos pères : ils étaient le signe de ce qui s'accomplit en nous-mêmes, c'est-à-dire notre adhésion à Dieu. Le sacrifice visible est le sacrement ou signe sacré du sacrifice invisible.

Le vrai sacrifice, c'est tout ce que nous faisons pour être unis à Dieu, pour être en communion avec lui. L'homme lui-même consacré par le nom de Dieu et vivant pour Dieu est un sacrifice. Notre corps, quand, pour Dieu, nous le maîtrisons par la tempérance, quand nous ne nous offrons pas au mal, est un sacrifice... C'est à cela que l'apôtre Paul nous invite : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. » (Rm 12,1)

Il découle de là que tout le peuple racheté, c'est-à-dire la communion et la communauté des saints, est le sacrifice universel offert à Dieu par le grand prêtre, lui qui, dans sa passion, s'est offert lui-même pour nous, pour que nous devenions son corps. C'est sa condition d'homme qu'il a offerte, c'est selon cette condition humaine qu'il est médiateur, en elle qu'il est prêtre, en elle qu'il est sacrifice.

Voilà donc le sacrifice des chrétiens : tous ensemble un seul corps en Christ. C'est le mystère que l'Eglise célèbre si souvent au sacrement de l'autel où il lui est montré que dans ce qu'elle offre, c'est elle qui est offerte.

Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, X, 5-6 (extraits)



Détail d'un vitrail de Bruno Decombe, « L'autel des sacrifices »

